

## Grand Prix Lycéen des compositeurs 2014.

### Commentaires sur chacune des œuvres sélectionnées.

#### Elèves de l'option Musique du Lycée Henri-Martin Classe de Première (options de spécialité et facultative)

##### 1/ Nguyen Thien Dao

Nguyen Thien Dao, dans *Suoi Thran*, expose une œuvre aussi profonde que dure. En effet, les modes de jeu employés transcendent le traditionnel et nous offre une version totalement différente des cithares vietnamiennes, et Nguyen Thien Dao nous délivre ici une lamentation instrumentale appuyée par un jeu partant bien souvent dans le suraigu, de manière à reproduire une plainte. Les effets qui évoquent des larsens permanents rendent un aspect aérien, lequel reste cependant excessivement pesant. S'inspirant des chansons traditionnelles vietnamiennes, Nguyen Thien Dao mélange des sonorités de son pays natal qui lui sont chères avec des effets que peuvent lui offrir le travail studio ; cependant ce mélange n'est peut être pas aussi appréciable que cela aurait pu l'être. Effectivement, si l'idée de plainte est respectée à perfection, elle est peut être trop appuyée, et l'œuvre est alors rendue désagréable. Musicalement, malgré une virtuosité certaine du quatuor, les instruments sont méconnaissables tant les modes de jeu employés sont variés et surprenants ; cette idée de démesure se retrouve également quand, après un passage plus « apaisé », le quatuor repart dans une vive lamentation, et sans prévenir passe du calme plat à l'agitation. Nguyen Thien nous livre dans cette œuvre quelque chose d'extrêmement violent, qui laisse l'auditeur partagé entre la fascination et l'envie que l'œuvre s'achève. Si cette œuvre pourrait ainsi être une représentation auditive de *Guernica* ou du *Cri* de Munch, c'est donc un morceau d'une puissance indéniable, mais peut être trop puissant pour être apprécié dans son intégralité.

##### 2/ Jacques Lenot

L'œuvre du compositeur contemporain Jacques Lenot demeure imprégnée d'une atmosphère énigmatique entre le clair et l'obscur. L'inquiétant est déjà suggéré par le titre : Chiaroscuro. En effet, l'auteur nous emmène dans un monde inquiétant et mystérieux, il utilise de ce fait des variations lourdes et progressives tout au long de l'œuvre, une sorte d'évolution stagnante. Cette pièce étrange, nous amène à des réflexions telle que : A quoi peut ressembler la partition ? Quelle est optique visée par l'auteur ? La musique reflète ainsi une ambiance pour le moins oppressant avec un jeu de contrastes et d'oppositions désorientant l'auditeur (aigu/grave, passages brefs/tenués, oscillation des sons et effets de bruitage). On note une utilisation méticuleuse de l'orchestre avec 24 instruments. Il nous est impossible de se dire qu'effectivement l'œuvre utilise 24 instruments, ce qui nous perturbe. Nous sommes en quelque sorte dans l'incompréhension dans la mesure où l'auditeur entend qu'une seule continuité, la dissociation des instruments se fait plus difficile. Malgré une œuvre complète et riche, il y a néanmoins du point de vue des auditeurs une perplexité due à la musique dérangeante, ainsi qu'une œuvre monotone qui en devient presque lassante et de ce fait on retrouve une idée d'une palette terne rappelant sûrement le titre jouant avec une palette « monochrome » ou plutôt une utilisation restreinte aux couleurs noire et blanche, inscrivant une idée de quelque chose de plat et d'assez brut avec des interventions instrumentales quelquefois répétitives.

##### 3/ Thierry Pécou

Cette pièce n'a, dans l'ensemble, pas été appréciée pour diverses raisons. La première étant la longueur de la partie sélectionnée, une lassitude a été ressentie au bout de quelques minutes d'écoute ainsi qu'un profond ennui. L'introduction calme, douce, presque lyrique crée une ambiance relaxante qui disparaît avec l'entrée des percussions. On entre dans une atmosphère trop oppressante. Malgré cela, quelques passages bien rythmés donnent une sensation d'énergie, le morceau devient plus dynamique, mais l'absence de mélodie a déplu à une majorité d'élèves.

##### 4/ Yann Robin

*Art of Metal III* est une pièce bien étrange dans la mesure où Yann Robin utilise dans sa formation instrumentale la clarinette contrebasse métal en tant que soliste. L'atmosphère de cette pièce est brutale et donne un esprit de discorde à travers ce style qu'est le métal. Les dissonances qui font songer à des cris, les bruits assourdissants et les répétitions ne font pas toujours « bon accord » : cela provoque une sensation de stress, une ambiance de film d'horreur qui inspire la peur et le

malaise. Les quelques silences présents donne un caractère morcelé, une vision hachurée à cette pièce et de ce fait, il fait penser à une cacophonie voire un tapage nocturne. Néanmoins la recherche musicale de l'auteur dans ce style pousse l'auditeur à la réflexion sur le sens de cette œuvre.

#### **5/ Oscar Strasnoy**

Nous avons trouvé cette musique très intéressante puisqu'elle réunit à la fois des sonorités classiques mais, également des sonorités plus particulières, rendant cette musique très variée. La reprise de la symphonie de Beethoven, au début du morceau, est intéressante, d'autant plus qu'elle est en contraste avec la suite, plus libre. Ce contraste ne s'observe pas seulement au niveau de la forme de la musique mais, également au niveau du caractère. En effet, le début enjoué est en opposition avec la suite, plus sombre et angoissante. On entend comme un jeu de questions/réponses entre les différents instruments. Le compositeur a aussi voulu jouer sur les nuances, passant de piano à forte ou l'inverse ainsi que sur les moments de jeu et de silence. Ces silences soudains ont tendance à accentuer le "suspense" de la pièce et de la rendre d'autant plus intéressante. Oscar Strasnoy joue encore sur le passage de notes très aiguës à des notes beaucoup plus graves, intensifiant encore l'atmosphère de la pièce. On remarque également une hausse croissante de la "folie" tout au long du morceau, en crescendo. Cette folie est en totale antithèse avec des moments plus calmes. Pour conclure, il s'agit donc en quelque sorte d'un mélange parfait entre de la musique contemporaine et de la musique romantique.

#### **6/ Éric Tanguy**

Cette musique n'a pas vraiment été aimée. Malgré un début calme, coloré et apaisant, le crescendo évoquant la lutte, la colère peut être désagréable. Il n'y a pas vraiment de mélodie, c'est plutôt monotone. Ensuite, encore une partie calme faisant penser à une accalmie élégiaque avec des consonances asiatiques. La musique est très contrastée avec des alternances d'accords lourds puis légers, des passages calmes puis agités. Des accords sombres, nostalgiques puis plus colorés. Le duo piano et violoncelle ne jouent pas dans le même registre, ce qui peut donner une impression de désordre. En conclusion, cette musique, bien qu'intéressante grâce aux différents éléments qui font d'elle une musique très contrastée, n'a pas été aimée à cause de ces trop gros contrastes qui peuvent gêner son interprétation par les auditeurs.